VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

7 : 1 | 2010

La Reprise dans les musiques populaires

Dick Hebdige, *Sous-culture : Le sens du style*

Raphaël Nowak

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/1124>

DOI : 10.4000/volume.1124

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2010

Pagination : 291-293

ISBN : 978-2-913169-26-5

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Raphaël Nowak, « Dick Hebdige, *Sous-culture : Le sens du style* », *Volume !* [En ligne], 7 : 1 | 2010, mis en ligne le 15 mai 2010, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/1124> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.1124>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

Dick Hebdige, *Sous-culture : Le sens du style*

Raphaël Nowak

RÉFÉRENCE

2008 [1979], Paris, La Découverte, 156 p. Traduit de l'anglais (américain) par Marc Saint-Upéry

- 1 30 ANS APRÈS SA PARUTION en anglais, il aura fallu que Marc Saint-Exupéry se penche sur le cas de l'un des ouvrages les plus emblématiques des *cultural studies* : *The Meaning of Style* de Dick Hebdige, pour que les lecteurs français puissent enfin en jouir.
- 2 En effet, dans le monde de la sociologie anglo-saxonne de la culture, le livre d'Hebdige fait partie des quelques titres qu'il faut avoir lus, non pas pour les dîners en ville, mais pour avoir non seulement une vue de ce qu'a été la société britannique d'après-guerre, mais également pour le mode d'analyse en lui-même. Car même si, contrairement à ce que le titre suggère, Hebdige ne s'intéresse au « sens du style » des sous-cultures que dans la seconde partie du livre (chapitres 5 à 9), il parvient néanmoins à faire le tour de la question à tel point qu'une fois le livre terminé, le lecteur pourra expliquer les tenants et aboutissants d'une sous-culture... lors de ses dîners en ville par exemple.
- 3 La première partie est descriptive autant qu'historique : le premier chapitre pose les fondements d'une pensée sur la culture à travers les concepts de communauté sémiotique non homogène qui explique la lutte nécessaire entre différents discours pour le sens des choses. Les chapitres suivants (2 à 4) consistent en une description précise de l'émergence des sous-cultures : les punks par exemple – régulièrement repris en exemple tout au long du livre – sont décrits comme étant une réaction ironique au style baroque du *glam rock* (p. 67) dont le style pioche dans le répertoire des rastas : « Certaines caractéristiques du punk étaient directement empruntées aux styles *rude boy* et rasta. » (p. 71) Il s'agissait d'un choix idéologique : emprunter l'aspect rebelle du reggae. Ainsi, les sonorités reggae présentes dans les chansons des Clash ne sont désormais plus un mystère. De plus, le but des punks est d'être détestés, d'où leur soin à porter des vêtements qui n'en sont pas à la base (voir l'exemple des sacs poubelles p. 113) et à arborer des symboles, comme la croix gammée par exemple, qui leur assure une mauvaise image. D'une manière générale, toutes les sous-cultures qui ont parcouru historiquement la Grande-Bretagne d'après-guerre sont décrites par Hebdige comme étant une réaction à l'arrivée d'immigrés en provenance de Jamaïque. Les réactions diverses (racisme, protectionnisme ou imitation) donnant lieu à des sous-cultures distinctes (*mods*, punks, skinheads, etc.).
- 4 Hebdige met également en exergue les raisons de certaines pratiques observées au sein de sous-cultures : par exemple les *mods* avaient pour habitude d'envahir les stations balnéaires du sud de l'Angleterre (Brighton en particulier) durant les week-ends (comme le film *Quadrophenia* le montre bien) car la grande majorité d'entre eux possédait des emplois à temps plein et ne pouvait donc se retrouver que lors des journées de repos.

- 5 Dans la seconde partie du livre, il décrit les sous-cultures comme répondant à « des conjonctures différentes qui les situent de façon distincte par rapport aux formations culturelles existantes (culture des immigrants, culture des adultes, autres sous-cultures, culture dominante) » (p. 86) ou incarnant « un moment distinct, une réponse spécifique à un ensemble spécifique de circonstances » (p. 89). Autrement dit, le développement de sous-cultures telles que les *teddy boys* ou autre *mods* s'explique par le contexte britannique de l'époque. Hebdige décrit celui-ci comme étant propice à l'émergence de discours marginaux : « les distinctions de classe refusèrent de disparaître » alors qu'en même temps, « la façon dont l'appartenance de classe était vécue [...] connut une transformation radicale » (p. 78). Différents discours apparaissent, et sont aussitôt discrédités et marginalisés. Car dans ce contexte, les médias jouent un rôle primordial : ils « réinscrivent [les sous cultures] dans la configuration de sens dominante » (Hall cité par Hebdige, p. 98), comme pour souligner davantage encore « la tension fondamentale entre les détenteurs du pouvoir et ceux qui sont condamnés à des positions subalternes et des existences de seconde classe » (p. 140). La sous-culture leur permettant de redonner un sens au monde social et donc de se réapproprier celui-ci.
- 6 Cette théorie et le concept même des sous-cultures furent plus tard critiqués notamment pour la relation exclusive qu'ils induisent entre certains aspects de la culture britannique d'après-guerre (dont la musique) et la classe sociale d'origine qui se les approprie (voir Bennett, 1999). En outre, dans certaines sous-cultures, dont celle des punks, certains membres appartenaient en fait à la classe moyenne (voir Frith, 1980).
- 7 En conclusion, outre le fait que le texte d'Hebdige soit âgé et reflète la société britannique des années 1960 et 70, il permet de s'ouvrir à tout un pan de la sociologie trop méconnu en France : celui des sous-cultures en général, via l'école de Birmingham en particulier. L'enquête réalisée par Hebdige prend en compte les dimensions temporelles et géographiques afin de nous donner une vue d'ensemble de la question « sous-cultures », d'y répondre complètement, et de proposer sa théorie (en s'appuyant sur Althusser) : les sous-cultures reproduisent en fait l'idéologie dominante « à travers ses contradictions » mais également « de façon oblique par le biais du style » (p. 140).

BIBLIOGRAPHIE

ALTHUSSER Louis (1969), *Lénine et la philosophie*, Paris, Maspero.

BENNETT Andy (1999), « Subcultures or Neo-Tribes ? Rethinking the Relationship Between Youth, Style and Musical Taste », *Sociology*, vol. 33, n° 3, p. 599-617.

FRITH Simon (1980), « Formalism, Realism and Leisure : The Case of Punk », in GELDER K., THORNTON S. (ed.), *The Subcultures Reader*, Londres, Routledge.

HALL Stuart (1977), « Culture, the Media and the "Ideological Effect" », in CURRAN J. et al. (ed.), *Mass Communication and Society*, Londres, Edward Arnold.

INDEX

Mots-clés : style, subcultures

Keywords : style, subcultures

AUTEURS

RAPHAËL NOWAK

Raphael NOWAK est étudiant en doctorat [Ph.D] à la Griffith University. Sa thèse, dirigée par Andy Bennett, porte sur la numérisation croissante de la musique et ses conséquences sur les jeunes amateurs en termes de pratiques d'écoute, gestion de la musique et goûts musicaux.
r.nowak@griffith.edu.au